

CIF COURS 7

QUE DISONS-NOUS QUAND NOUS DISONS QUE JESUS-CHRIST EST LE « FILS DE DIEU » ?

La relation intime du Père et du Fils est la condition de la révélation en Jésus-Christ (cf. Jn 1, 18 : Nul n'a jamais vu Dieu ; le Fils Unique-Engendré qui est dans le sein du Père, lui, l'a fait connaître) Mais comment rendre compte de cette relation ? En quel sens le Verbe qui s'est fait chair est-il « Fils de Dieu » ? Comment tenir la divinité du Fils dans le cadre du monothéisme hérité du judaïsme ? Cette question est une des plus fondamentales de la foi chrétienne. Il n'est donc pas étonnant qu'elle ait fait l'objet de débats, au cours des premiers siècles de l'Eglise.

La prédication d'Arius au 4^{ème} siècle : la divinité du Fils en question :

Au début du 4^{ème} siècle, un courant de pensée nie la divinité du Fils. Son chef de file est Arius, un prêtre d'Alexandrie en Egypte. Ceux qui suivent Arius sont connus sous le nom d'*ariens*. Arius est un chrétien de culture grecque, né en Lybie vers 256. Vers 318-320, sa prédication sur le Fils de Dieu commence à susciter des réactions parmi les chrétiens d'Alexandrie. Pour Arius, le Fils est « subordonné » au Père, de telle manière qu'il n'a pas le même rang que Dieu. Pourquoi ? L'Ecriture dit que le Fils est « engendré » (cf. Jn 1, 18). Or, pour Arius, il est impossible que Dieu soit *engendré*. Dieu est éternel = Dieu n'a pas de commencement = il est inengendré = il n'a pas une origine extérieure à lui. Au contraire, dire du Fils qu'il est *engendré* semble impliquer qu'il a un commencement : en toute logique, il ne peut pas être « Dieu », comme Dieu l'est. Arius remet en question ce qui est confessé dans la liturgie et notamment dans la liturgie baptismale, avec ses formules trinitaires (la foi en Dieu, Père, Fils, Esprit).

Alexandre, évêque d'Alexandrie s'oppose à Arius. Son argument principal est le suivant : nous désignons Dieu comme le Père. Il est Père de toute éternité. Il a donc un Fils de toute éternité. « Toujours Père, toujours Fils ».

L'arianisme et la question du salut en Christ

Arius comprend le Verbe (*Logos*) à partir des courants philosophiques (stoïciens et néoplatoniciens) comme un intermédiaire entre Dieu et les hommes, c'est-à-dire une sorte de 3^{ème} terme entre Dieu et l'homme. Une telle position détruit la solidarité de Jésus-Christ avec

Dieu mais aussi avec les hommes. Dire du Logos qu'il est un *intermédiaire* entre Dieu et les hommes, en fait un troisième terme, c'est-à-dire un être hybride (demi-dieu) ni vraiment dieu ni vraiment homme. Dire que Jésus-Christ, le Fils et Verbe de Dieu fait homme est *médiateur*, c'est dire qu'en lui sont *unis* l'homme et Dieu. Le salut chrétien : le Fils de Dieu s'est fait homme pour que l'homme partage la vie divine ; le Fils de Dieu s'est fait homme pour que l'homme reçoive l'adoption filiale, devienne fils dans le Fils.

Le Concile de Nicée 1 en 325 : le premier concile œcuménique

Qu'est-ce qu'un concile ? Le mot latin *concilium* vient du verbe *calare* : appeler, convoquer ; en grec *kaleo*, dont dérive le mot *ekklesia*. Le concile est une réunion d'évêques, convoqués pour répondre à une question doctrinale ou disciplinaire. Le mot grec équivalent est le mot *synode*, qui signifie littéralement le chemin ensemble (*syn-odos*). L'adjectif œcuménique vient de l'*oikouméné*, qui signifie pour les auteurs grecs classiques, l'ensemble de la terre habitée, pour désigner ensuite l'empire romain, avec l'idée d'universalité. Un concile œcuménique est d'abord un concile réunissant des évêques de l'ensemble de l'Eglise. Entre 325 et 787, 7 conciles œcuméniques se réuniront pour préciser la confession de foi chrétienne.

La solution du Concile de Nicée 1 : le Fils est consubstantiel au Père

Pour répondre au problème posé à la foi par Arius, le concile de Nicée (325) va préciser ce que signifie la filiation du Verbe de Dieu, ce que signifie l'engendrement du Fils par le Père dont parle le prologue de l'évangile Jean. Celui qui est engendré, le Fils, est de la même *substance* que celui qui l'engendre, Dieu le Père, de la même manière qu'un humain engendre un humain : le mot technique introduit par le concile est « consubstantiel », qui explique l'unité d'être, de substance du Fils et du Père. Être consubstantiel au Père, c'est recevoir du Père ce qu'il est : Dieu. Dieu est Père de toute éternité en tant qu'il engendre le Fils de toute éternité. Comme un lion engendre un lion, Dieu Père engendre Dieu Fils. Le point de départ du travail des pères conciliaires est une confession de foi baptismale proposée par l'évêque Eusèbe de Césarée (en Palestine). Les pères du Concile lui joignent une *explication*. L'apport de Nicée se comprend à partir des explications apportées au symbole de foi (simplifiées par la suite, dans le Symbole de Nicée-Constantinople):

« Nous croyons en un seul Dieu [...] Et en un seul Seigneur Jésus-Christ, le Fils de Dieu, engendré du Père, [...], *c'est-à-dire de la substance du Père*, Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu, *engendré non pas créé, consubstantiel au Père*, par qui tout a été fait, ce qui est dans le ciel et ce qui est sur la terre [...]Et au saint Esprit...

Le Concile de Nicée ne veut pas ajouter quelque chose à la foi de l'Eglise mais seulement l'expliquer. Pour cela, le concile emploie l'expression « c'est-à-dire » (en grec *tout'estin*) : être Fils, *c'est-à-dire* être de la substance au Père, lui être consubstantiel (en grec *homoousios*).

Tableau récapitulatif des 7 premiers conciles

<i>Concile</i>	<i>Date</i>	<i>« Déclencheur »</i>	<i>Solutions</i>
Nicée I	325	Arius	Le Fils est consubstantiel au Père. Il est Dieu, engendré du Père, engendré, non pas créé.
Constantinople I	381	« Pneumatomaques » (= ceux qui combattent l'Esprit) Apollinaire	Le Saint Esprit procède du Père (relation d'origine distincte de l'engendrement).
Ephèse	431	Nestorius	Jésus-Christ, Fils de Dieu et fils de Marie est une seule personne (<i>union des natures selon l'hypostase</i>).
Chalcédoine	451	Eutychès, Monophysisme	Les deux natures, divine et humaine, sont unies dans la personne de Jésus-Christ, sans confusion ni changement, sans division ni séparation
Constantinople II	553	Monophysisme (une seule « nature »)	Jésus-Christ est une personne (<i>hypostase</i>) composée
Constantinople III	680-681	Monothélisme (une seule volonté)	Jésus-Christ a deux volontés : divine et humaine
Nicée II	787	Iconoclasme	L'incarnation permet l'icône

CE QUE NOUS POUVONS RETENIR_: Le problème posé par Arius est celui du sens de l'engendrement et donc de la filiation. En quel sens le Verbe de Dieu est-il Fils de Dieu ? Le concile s'appuie sur le l'*analogie* de l'engendrement : comme un père engendre un fils et lui communique ainsi ce qu'il est, le Père engendre le Fils et lui communique ce qu'il est (sa « substance », *ousia* en grec) : Dieu. Cette explication permet de rendre compte du lien unique du Père et du Fils, de la divinité du Fils.